



# Germaine Tillion Une femme engagée toute la vie !

**Augustin Barbara**

*Socio-ethnomogues*

Augustin Barbara, qui a par ailleurs collaboré à un documentaire sur Germaine Tillion, rend ici hommage à une femme d'exception. Ethnologue des Berbères des Aurès, grande résistante, déportée à Ravensbrück, militante intransigeante contre la torture pendant la guerre d'Algérie, Germaine Tillion a traversé sans répit un siècle de guerres qu'elle a accompagné en Juste.

Elle traverse le siècle dans une suite d'engagements exceptionnels. Nous sommes étonnés de découvrir comment cette femme avait perçu objectivement les réalités de la vie pour elle-même et pour les autres avec toujours des prises de décisions pour des objectifs humanistes.

Rien n'arrête cette ethnologue quand elle observe des situations, les analyse et prend rapidement conscience de ce qu'il faut modifier.

Elle nous quitte dans sa 101<sup>e</sup> année le 19 avril 2008. Elle est née le 30 mai 1907 à Allègre (Haute-Loire). Mais sa disparition la rend très actuelle face aux questions qui existent dans nos sociétés.

## **Ethnologue dans les Aurès.**

Comment approcher de manière responsable la situation des femmes si on n'a pas lu « *Le harem et les cousins* »<sup>1</sup>. Elle explore à travers ce livre la rencontre des cultures qu'elle a étudiées dans le bassin méditerranéen.

Dégagée de toute idéologie politique et des fatales évidences, elle conjugue savamment sa pratique sur le terrain et ses théories sur la parenté. Nous la percevons alors, à cet endroit, comme une féministe critique et consciente des rapports humains et très loin de l'utopie.



Elle n'a de cesse d'observer, en ethnologue, les faits sociaux, les relations humaines pour les analyser finement en dénonçant l'oppression et l'injustice. L'Algérie, et notamment le massif aride de l'Aurès était le premier terrain de recherche de cette femme et comment douter qu'elle devenait en même temps la grande amie de ce pays et de ce qu'elle appelait «la flaque méditerranéenne»

De 1934 à 1940, après avoir fait des études d'ethnologie avec Marcel Mauss (le fondateur de l'ethnologie), à vingt-sept ans elle part en mission pour rencontrer les Berbères Chaouias du massif des Aurès dans le Constantinois, dans l'est algérien. Elle vit parmi ces paysans berbères une relation de proximité. Elle les écoute, elle parle avec eux et note tout sur ses carnets d'ethnologue. Et elle utilise la photographie documentaire en assistant au déroulement de la vie quotidienne et aux rituels de cette population. C'était pour elle, à ce moment, une période d'apprentissage, nous dira-t-elle plus tard. Elle acquiert une méthode d'observation et d'analyse qui lui servira plus tard quand elle fera l'ethnologie du camp d'extermination de Ravensbrück où elle sera enfermée avec sa mère.<sup>2</sup> Elle tient à mettre en lien son éthique personnelle et sa formation professionnelle en sciences humaines.

### La résistance.

Alors qu'elle terminait sa mission d'ethnologie en Algérie, elle sait que la France est en danger avec le Maréchal Pétain. Un voyage en Allemagne en 1933 l'avait prévenue de ce danger. Dès juin 1940, elle participe activement à la création du Réseau du Musée de l'Homme, un des premiers réseaux de résistance. Elle est arrêtée, avec sa mère, par l'Abwehr, service de contre-

espionnage allemand. Après quelques mois de prison, elle est déportée dans le camp d'extermination de Ravensbrück. Sa mère, Émilie Tillion, y sera assassinée en chambre à gaz en mars 1945, quelques jours avant le 8 mai, «*parce qu'elle était de trop*» — c'est-à-dire, à 69 ans, trop âgée. Germaine Tillion est confrontée chaque jour à la mort dans ce camp, où les médecins nazis procèdent à des expériences sur le corps des «lapins», ainsi désignaient-ils certaines détenues. «*Si j'ai survécu*» écrira-t-elle plus tard, «*je le dois à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et, enfin, à la coalition de l'amitié.*»<sup>3</sup>

Elle fait l'étude du camp pour le comprendre. «*Quand on éclaire un monde même affreux, en quelque sorte on le domine*». Elle enquête auprès des déportées. Plus tard, elle nous communiquera son expérience de cette vie dans un livre étonnant par sa précision.<sup>4</sup> Dans ce camp, elle lance un défi à la mort, par le rire et la dérision, en écrivant en cachette le livret d'une opérette, *Le Verfügbar aux Enfers*, qui fut représentée au Châtelet le 30 mai 2007 pour ses cent ans.

Elle sera libérée de Ravensbrück avec plus de 300 Françaises, grâce à la Croix-Rouge suédoise, Tillion est envoyée en convalescence à Göteborg, en Suède où elle mène une enquête systématique auprès de ses camarades. Elle assistera ensuite au procès du Maréchal Pétain.

### Ses engagements en Algérie.

La guerre commence sur cette terre qu'elle connaissait bien, le 1er novembre 1954 avec notamment des attentats dans les Aurès, qu'elle avait quittés quatorze ans auparavant. Elle est en mission pour voir ce qui se passe. Elle constate, toujours avec son approche ethnologique, que le niveau de vie







avait considérablement baissé. Les ruraux se précipitaient aux alentours des villes en vivant dans des bidonvilles. Elle agit tout de suite en créant des « centres sociaux » pour lutter contre cette « clochardisation ». Elle constitue des équipes de travailleurs sociaux français et algériens, qui offrent des actions éducatives de formation générale et professionnelle pour les jeunes, les femmes et hommes adultes, au travers de services concrets tels que dispensaires, secrétariat social, coopératives.

En même temps, elle lutte contre la torture, contre la guillotine, rejoignant les objectifs d'Albert Camus pour une trêve contre les attentats aveugles qui atteignent les civils. Elle les fait cesser pendant plusieurs semaines en convainquant Yacef Saadi, le chef FLN (Front de libération nationale) de la zone d'Alger, de cesser ces crimes. Mais elle n'a pu convaincre les autorités politiques françaises d'arrêter la guillotine, alors que c'était la contrepartie de l'engagement qu'elle avait obtenu.

*Le terrorisme est la justification des tortures aux yeux d'une certaine opinion. Aux yeux d'une autre opinion, les tortures et les exécutions sont la justification du terrorisme<sup>5</sup>*

Jusqu'à la fin de la guerre, Germaine Tillion intervient dans de nombreuses démarches en faveur des condamnés à mort, contre la torture et les attentats terroristes auprès de toutes les personnalités influentes et notamment du général de Gaulle. Elle était aussi très objective dans la perception des Français d'Algérie (Pieds-Noirs), en évitant tout simplisme dans la représentation qui existait. En esquisant la démographie de cette population, elle n'hésite pas à dire qu'une grande majorité n'était pas « des riches colons » et qu'elle trouvait, au même moment des situations analogues en France

même. Des employeurs des deux côtés de la Méditerranée avait les mêmes pratiques vis à vis de leurs ouvriers (bas salaires, logements précaires). Toute injustice, où qu'elle se trouvait, la révoltait.

### La Directrice de recherches

Parallèlement, elle poursuit ses recherches et en 1958 son enseignement à Paris à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales). Elle dirige les thèses de doctorat avec sa compétence et ses expériences sur le terrain. Son approche méthodologique lui permet d'aborder divers thèmes avec ses doctorants : les Berbères du Moyen Atlas, le tatouage féminin, la condition des femmes en Afghanistan, l'Oasis de Timimoum, les structures de parenté des touaregs de Haute-Volta, l'interculturalité par mariage, etc. Elle garde toujours des contacts avec les étudiants après leurs soutenances de thèse. Certains deviennent ses amis.

Elle se donne toujours des exigences en participant à des situations concrètes au service des migrants, des minorités, des détenus en prison qui, grâce à elle, peuvent préparer des examens.

« Pour comprendre une société, il faut aussi comprendre toutes les choses matérielles », disait-elle. Elle était de ces êtres qui cherchent des solutions à toute situation qui se présente.

Jean Daniel dira d'elle qu'elle est une *héroïne camusienne*<sup>6</sup>. Il la rapproche d'Albert Camus pour leurs prises de positions identiques face au terrorisme aveugle : (...) *Ce qui me frappe dans les textes de Germaine Tillion, ce sont les courages insolites d'un engagement parfaitement libre. Comme Camus, Germaine Tillion pense par elle-même sans se soucier des doctrines environnantes ni des modes de pensée. Elle est, dans l'univers du témoignage intellectuel, aussi*





*solitaire qu'elle l'a été dans la recherche des institutions aurasiennes (...)*<sup>7</sup>.

Elle s'est éteinte alors qu'elle venait de traverser le siècle. Elle traversera longtemps nos pensées car elle laisse une lumière pour observer le monde. Elle est cette discrète scientifique dont Tzvetan Todorov dit « *qu'elle a su traverser le mal sans se prendre pour une incarnation du bien* ».

Elle voulait la paix comme Albert Camus. Elle s'engageait toujours dans ce qu'elle nommait « *la politique de la conversation qui est le dialogue* » ■

1. Points Seuil, Paris, 1966
2. Édition du seuil et en « Points poche ».
3. Il est intéressant de lire un de ses derniers livres « *il était une fois l'ethnographie* » dans lequel elle fait le récit détaillé de sa méthode de travail, justement pendant cette période de son travail d'ethnologue dans les Aurès.
4. *Ravensbrück* (suivi de *Les Exterminations par gaz à Hartheim, Mauthausen et Gusen* par Anise Postel-Vinay et Pierre-Serge Choumoff), Paris, Ed. du Seuil, 1988, 468 p. Réédition : *Ravensbrück.*, Paris, Ed. du Seuil, 1997, 517 p. (Points Histoire).
5. *Les Ennemis complémentaires*, 1960, p. 47.
6. Daniel Jean, *Comment résister à l'air du temps*. Gallimard. 2006. p. 72
7. Jean Daniel, in « Albert Camus, Germaine Tillon et le terrorisme » in Agnès Spiquel, *Albert Camus, L'exigence morale* ( Edition Le manuscrit 2006, p. 25)

